

Research Africa Reviews Vol. 3 No. 1, April 2019

These reviews may be found on the *RA Reviews* website at:

<https://sites.duke.edu/researchafrica/ra-reviews/volume-3-issue-1-april-2019/>

Ibrahima Thioub (editor), *Le Cheikh des deux rives : Actes du colloque international*. Centenaire Cheikhna Saad Bouh (1917-2017), Presses Universitaires de Dakar, 2017. 266 pp. ISBN: 978-2-36895-022-7.

Reviewed by: Bernard Salvaing, Université de Nantes, France.

Dans son introduction, Ibrahima Thioub insiste sur le caractère novateur de cette réunion organisée à Dakar en 2017 à l'occasion du centenaire de la mort de Saad Bouh. Il s'est en effet agi de « provoquer le manière inédite des échanges fructueux entre les chercheurs, les khadrits, les communautés religieuses de notre pays ».

Bref, une *ziyara* aboutissant à un colloque scientifique, dont le contenu est à analyser en tant que tel, mais aussi en fonction de l'événement plus large dans lequel il s'inscrit. De fait, si les communications nous apportent des éclairages nouveaux sur la personne et le rôle de Saad Bouh, la nature des approches révèle également comment le Sénégal d'aujourd'hui envisage son passé religieux et colonial.

Rappelons d'abord que Saad Bouh est une personnalité religieuse de grande stature, fils du fondateur de la Fâdiliyyâ Muhammad Fadîl. L'itinéraire de ce dernier, mais aussi celui de ses héritiers aux visions opposées (Saad Bouh et Mâ al-'Aynayn) avaient déjà été étudiés par Rahal Boubrik dans son ouvrage *Saints et société en Islam* (Paris, éditions du CNRS, 1999). Saad Bouh prit le parti, contrairement à son frère, de coopérer avec le colonisateur et même d'aider Xavier Coppolani dans sa politique de pénétration en Mauritanie. Il est ainsi un des premiers artisans des *politiques d'accommodation* définies par David Robinson, qui lui a consacré le chapitre 8 de son livre *Paths of Accommodation...* (Athens, Ohio University Press, 2000).

Il est remarquable que la personnalité de Saad Bouh et son action soient célébrées ici sans réserve, sur le plan religieux (pour son rôle confrérique) mais aussi sur le plan politique (avec son soutien indéfectible à l'ordre colonial). Évidemment, les chercheurs hostiles à l'action politique de Saad Bouh se sont peut-être abstenus de participer à la rencontre. Cependant, un colloque célébrant l'artisan d'une telle politique aurait-il été envisageable dans les années soixante ?

Cela explique peut-être la volonté des participants – conformément du reste aux axes définis par les organisateurs – de replacer Saad Bouh dans un environnement géographique et chronologique plus large que celui de sa seule existence. Ainsi des rapprochements significatifs et novateurs sont opérés entre ce qu'on pourrait appeler *le moment Saad Bouh* au Sénégal et en Mauritanie, et des processus en œuvre un peu auparavant dans le Sud marocain.

Car certains des textes de Saad Bouh reproduits dans l'ouvrage montrent son peu de sympathie pour la colonisation : ses positions sont donc dictées par des considérations purement tactiques. De fait, son choix et celui de nombreux lettrés musulmans en faveur d'une politique d'accommodation sont largement attribués par plusieurs participants à la volonté d'obtenir pour leur groupe social une nouvelle autonomie face à celui des guerriers, à la faveur du nouvel ordre politique. Cela conduit nos auteurs à replacer le moment colonial dans la longue durée d'une histoire beaucoup plus longue, celle des relations « entre tribus maraboutiques et tribus guerrières à travers une dimension maghrébine et subsaharienne » (p. 49). Dans cette perspective « la soumission au colonisateur » est considérée comme l'outil

d'une « soustraction aux exactions des tribus guerrières » et le colonisateur un instrument autant qu'un dominateur.

Ce type d'argumentation s'accompagne chez Saad Bouh et ses partisans de l'insistance sur l'insécurité prévalant pendant les périodes précédentes et sur les exactions des dirigeants d'alors. Ainsi, le thème des bienfaits de la *paix française* n'apparaît plus comme la reprise intériorisée d'une des principales justifications que le colonisateur donne à son entreprise. Il devient l'expression d'une vision africaine ancrée dans la réalité locale, et cette analyse conduit à ne voir dans le moment colonial qu'un épisode passager qui s'inscrit dans une histoire beaucoup plus vaste dont les tenants et aboutissants ne relèvent plus d'un agenda imposé de l'extérieur.

Les auteurs montrent que Saad Bouh et ses séides insistent sur l'inanité de toute résistance face à un envahisseur disposant d'une supériorité militaire et technologique écrasante. Mais Saad Bouh et d'autres à sa suite mettent en place une politique qui va bien au-delà du pragmatisme d'acteurs locaux dotés d'une capacité d'*agency* (« la main que tu ne peux sectionner, embrasse là », dit un proverbe cité par Saad Bouh). De fait, le recul du temps montre les avantages que l'islam confrérique a tirés des politiques d'accommodation : l'invasion du *dâr al-islâm* par de chrétiens, qui lui apparaissait initialement comme une menace sans précédent contre la religion musulmane, a abouti finalement à la *divine surprise* de l'islam africain : une expansion sans précédent de l'islam pendant la période coloniale, accompagnée d'une islamisation en profondeur de la société.

On comprend alors l'insistance des auteurs sur la nécessité de dépasser l'approche essentiellement politique induite par l'examen des seules sources coloniales. Ils lui préfèrent une approche plus englobante, induite selon eux par les sources locales, écrites et orales, qui conduit à privilégier la dimension religieuse, sans ignorer la sociologie des acteurs, et à dépasser le seul cas de l'itinéraire de Saad Bouh.

Ces mêmes auteurs sont conscients de la persistance de courants favorables au djihad incarnés par le propre frère de Saad Bouh, Mâ Al-'Aynayn. Ils ne prennent pas de position par rapport à cette attitude de résistance obstinée. Mais à les lire, on serait tenté, à tort ou à raison, d'établir un rapprochement entre l'incompréhension des résistants face à la politique de Saad Bouh et l'incompréhension des colonisateurs du Sénégal face aux faveurs accordées à Saad Bouh par les colonisateurs de Mauritanie.

Pour terminer, on fera deux types de réserves :

- Un nombre heureusement réduit de communications se contentent de reprendre de façon répétitive des données bien connues de la biographie de Saad Bouh.

- L'édition laisse à désirer : la partie en arabe figurant à la fin du volume a été imprimée deux fois ; la communication de Jean Schmitz (« Cheikh Saad Bouh et la condamnation du jihâd : médiateurs et disciples ») n'est représentée que par un court texte de deux pages (son résumé?).

Research Africa

Copyright © 2019 by Research Africa, (research_africa-editor@duke.edu), all rights reserved. RA allows for copy and redistribution of the material in any medium or format, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the RA website. You may not distribute the modified material. RA reserves the right to withdraw permission for republication of individual reviews at any time and for any specific case. For any other proposed uses, contact RA's Editor-in-Chief. The opinions represented in the reviews and published on the RA Reviews website are not necessarily those held by RA and its Review editorial team.